



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°22

Editorial



À l'approche de l'été, nous constatons, année après année, combien la nature nous accueille généreusement.

Elle se pare alors d'une infinité de nuances de vert dans les prairies et les collines. Les arbres se couvrent de fleurs selon leurs essences, tandis qu'au sol s'épanouit une multitude de plantes sauvages. Ce spectacle renouvelé nous semble naturel, presque évident.

Pourtant, nous savons que cette beauté n'est pas acquise. Afin qu'elle puisse se perpétuer, il est indispensable que l'être humain la respecte, la protège et lui porte toute l'attention qu'elle mérite. Notre environnement est fragile et les agressions qu'il subit quotidiennement ne sont pas sans conséquences.

Chacun d'entre nous peut agir à son niveau. Évitions, par exemple, l'usage excessif des insecticides afin de préserver les abeilles et les autres pollinisateurs, indispensables à l'équilibre de nos écosystèmes. Lorsque nous en avons l'occasion, plantons un arbre: ils contribuent à purifier l'air que nous respirons et participent à la lutte contre le réchauffement climatique.

Gardons toujours à l'esprit que la nature - la terre, l'air et l'eau - n'est pas une poubelle, mais un patrimoine précieux que nous avons le devoir de préserver et de transmettre aux générations futures.

Pierre Pérez - Président

Soirée de Printemps - 28 mars 2026 Jean Jaurès : un grand tribun au service du vin naturel

Jean Jaurès a attaché son nom à la lutte pour la paix, au combat pour la République et la démocratie, à la défense des ouvriers, du droit, de l'émancipation sociale, et à bien d'autres combats. Mais sait-on que celui qui se définissait comme « un paysan cultivé », reste dans la mémoire des vignerons comme l'un des héros du vin naturel ?

C'est cette facette du grand tribun que Rémi Pech est venu nous dévoiler lors de notre soirée de printemps.

Il avait à l'égard du vin l'attitude alors majoritaire : une boisson hygiénique dont il fallait encourager la consommation pour pallier les dangers de l'eau. Il buvait lui-même du vin et s'en faisait servir à la tribune de la Chambre. Autre époque... Sa carrière politique a embrassé une période de crises successives pour la viticulture. Le phylloxera et la mévente des vins ont été perçus et traités comme un péril mortel. C'est ainsi que

Jaurès a apporté son concours à la Chambre à une succession de lois régulatrices, et à l'extérieur par ses articles de presse diffusés à grand tirage. Il a contribué à préparer et à faire voter 5 grandes lois de 1889 à 1907, portant sur la définition du vin, l'interdiction du mouillage, la protection des appellations d'origine, la déclaration des récoltes et la circulation des vins. Lois auxquelles s'ajoutent plusieurs textes touchant la législation fiscale et douanière.

Notre conférencier a su mettre en lumière trois caractéristiques qui s'inscrivent dans le combat humaniste et socialiste mené par Jaurès au cours de ses trois décennies de vie politique :

Un protectionnisme mesuré, en soutenant notamment un allègement de l'impôt foncier compensé par l'établissement de l'impôt général sur le revenu.

La défense et la modernisation des petites

exploitations en se positionnant comme un grand défenseur de la coopération : « mettez ensemble vos volontés et dans la cuve de la République, préparez le vin de la Révolution sociale ». En 1912 il fut l'acteur essentiel de la fusion des deux fédérations de coopératives.

La défense de la qualité du produit : « Altérer la définition du vin, la pure, la belle, et saine notion du vin, fruit de la vigne, c'est corrompre le vin lui-même... ».

Il a par ailleurs vivement combattu l'alcoolisme.

« Comment amènerons-nous la classe ouvrière à la grandeur de sa mission et de son destin si son énergie est, à la source même, abêtie ou maladivement surexcitée ? ».

Pour lui vigne et vin justifiaient d'être défendus comme éléments d'une civilisation, d'un patrimoine. Les propositions de Jaurès

sur les mesures de régulation représentent des anticipations remarquables (allègement de

la fiscalité, mise en place un monopole d'Etat, etc...). La loi tendant à prévenir le mouillage des vins et les abus du sucrage, et celle concernant le mouillage et la circulation des vins et le régime des spiritueux furent votées en 1907.

Toutes ces lois ont assuré presque un siècle de survie à une viticulture qui répondait aux besoins de « vin courant » exprimés par la société, tout en recelant des potentialités de qualité qui s'épanouissent depuis.

Et Rémi Pech, enfant du pays narbonnais, cœur du midi viticole, de conclure en récitant un couplet d'un texte très populaire dans les villages du Narbonnais et du Biterrois, composé par les soldats, mutins, du 17ème Régiments d'infanterie, qui se termine par « Comme le vin naturel, le bon droit est immortel ».

Claude Palomera



Rémi PECH, Historien, Président honoraire de l'Université Toulouse Jean Jaurès

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

Thomas More et l'Utopie : Un miroir humaniste entre hier et aujourd'hui

Genèse d'un texte fondateur : Le diagnostic d'un monde en crise

En 1516, Thomas More juriste, historien, philosophe, humaniste, théologien et homme politique anglais, ami intime d'Érasme, plus tard reconnu comme un des philosophes fondateurs du Socialisme, et canonisé comme Saint par l'Eglise Catholique, publie un ouvrage en latin qui va marquer l'histoire de la pensée politique : L'Utopie. Le mot lui-même, forgé par More, joue sur une double étymologie grecque : Ou-topos (le lieu qui n'est nulle part) et Eu-topos (le lieu du bonheur).

L'œuvre se divise en deux parties distinctes mais indissociables. Le Livre I, conçu comme une conversation philosophique, relate la rencontre à Anvers entre More et Raphaël Hythlodée, un navigateur philosophe ayant voyagé avec Amerigo Vespucci. Ce premier livre est un réquisitoire cinglant contre la corruption de l'Europe du XVI^e siècle. Hythlodée y dénonce notamment :

- La folie guerrière des princes qui délaissent le bien-être de leurs sujets pour l'agrandissement de leurs domaines.
- Le scandale des « enclosures » en Angleterre, où les terres agricoles sont clôturées pour l'élevage des moutons, plus lucratif, chassant les paysans vers la misère : « les moutons mangent les hommes », s'insurge-t-il.
- L'inefficacité de la répression, critiquant la peine de mort pour les voleurs alors que la société organise elle-même la pauvreté qui les pousse au crime.

Pour Thomas More, ce constat est nécessaire : la réflexion doit précéder l'action, et l'on ne peut proposer de remède sans avoir analysé la racine du mal, qu'il identifie comme étant la propriété privée.

C'est sur cette transition que s'ouvre le Livre II, où Hythlodée décrit l'organisation de l'île merveilleuse d'Utopie.



L'Île d'Utopie : Une organisation au service de l'Humain et de l'Esprit

Sous la plume de Thomas More, Hythlodée nous dépeint une terre en forme de croissant, abritant 54 villes identiques, dont la capitale, Amaurote, sert de modèle architectural et social. Dans cette cité miroir, l'urbanisme même reflète l'abolition de l'orgueil : les maisons sont changées par tirage au sort tous les dix ans et les serrures n'existent pas, car la propriété privée y est inconnue.

Le fonctionnement de l'île repose sur un équilibre rigoureux entre devoir collectif et élévation personnelle, faisant écho aux piliers de notre Cercle :

- Une démocratie pyramidale : Le système politique est électif. Trente familles choisissent chacune un magistrat nommé Phylarque. Ces derniers élisent à leur tour un Prince qui gouverne à vie, à moins qu'il ne sombre dans la tyrannie. Cette structure vise à garantir que le pouvoir reste un service rendu au bien commun.
- Le temps libéré pour les Arts et les Sciences : En Utopie, le travail est une nécessité partagée mais limitée à six heures par jour (ce qui est très court au XVI^e siècle). Ce temps réduit suffit à subvenir aux besoins de tous car l'oisiveté est proscrite. Le reste de la journée est consacré aux conférences publiques, à l'étude des Lettres et à la pratique

des Arts, considérés comme le véritable moteur de l'espérance et de l'épanouissement humain.

- L'élégance des rapports sociaux : La cellule de base est la famille patriarcale, et la courtoisie irrigue chaque interaction. Les repas, pris en commun dans de grandes salles, favorisent un précieux lien intergénérationnel où les plus jeunes s'instruisent au contact des anciens dans une atmosphère de bienveillance.
- Le mépris du matérialisme : Pour éradiquer l'avarice, les Utopiens ont dévalorisé les métaux précieux. L'or et l'argent sont utilisés pour forger les chaînes des esclaves ou des objets vils, rappelant que la dignité d'un homme réside dans son âme et non dans ses possessions.
- Une tolérance spirituelle : Bien que l'île impose la croyance en une Providence, elle pratique une tolérance religieuse exemplaire pour le XVI^e siècle. Chaque citoyen est libre de ses convictions, pourvu qu'il respecte celles d'autrui, rejoignant ainsi la neutralité métaphysique que nous défendons

à suivre...

Olivier Marc Tanugi de Jongh

La générosité comme fondement de l'humanité

Il y a un peu plus de quatre ans, un couple d'exception, nous invitait à participer à l'une de vos cérémonies. Ce fut une soirée empreinte de chaleur et de convivialité, un moment qui a marqué le début d'une aventure humaine et fraternelle au sein de votre cercle.

Aujourd'hui encore, nous sommes fiers et reconnaissants de faire partie de cette communauté, où chaque rencontre est une occasion de partager, d'échanger et de grandir ensemble. Ces instants de partage, bien plus que de simples rassemblements, incarnent l'essence même de la générosité, c'est un élan du cœur qui transcende les différences.

La générosité, une valeur universelle et intemporelle

Lors de ses prises de parole, notre président rappelle inlassablement une vérité fondamentale : l'homme doit être au cœur de toute action. La générosité est une valeur humaine par excellence, elle ne se limite pas à l'acte de donner des biens matériels. Elle se manifeste aussi par le don de soi, de son temps, de son énergie, de son attention, sans rien attendre en retour. Elle est une force qui enrichit autant celui qui donne que celui qui reçoit, créant un cercle vertueux de bienveillance et de solidarité.

Contrairement aux idées reçues, la générosité ne se mesure ni à la richesse ni au statut social. Elle s'exprime avant tout par des gestes simples, mais profonds : un sourire sincère, une écoute attentive, une aide spontanée ou un regard bienveillant. Ces attentions, en apparence modestes, révèlent une grande richesse intérieure et rappellent que chacun, à sa mesure, peut contribuer à rendre le monde plus humain.

Comme le soulignait Albert Camus, « la vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent ». Ces actes, qu'ils soient grands ou infimes, transforment le quotidien en semant l'espoir, en brisant la solitude et en renforçant les liens entre les individus. Ils témoignent d'une humanité qui refuse l'indifférence et

choisit la compassion, prouvant que la générosité est à la portée de tous et qu'elle a le pouvoir de changer, non seulement une journée, mais aussi la société toute entière.

La générosité en action : un impact concret sur la société

Au sein du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie, la générosité n'est pas un simple concept, mais une pratique quotidienne. À chacune de nos rencontres, une association ou une personne engagée est mise à l'honneur, illustrant comment

à quatre ans, fut bien plus qu'un simple geste, ce fut un acte de générosité qui a permis à de nouvelles amitiés de naître et à des moments précieux de se créer. Grâce à eux, nous avons découvert un espace où l'on peut, deux fois par an, s'extraire des tracas du quotidien pour célébrer l'art, la culture et surtout, l'humanité.

Leur héritage perdure à travers chaque rencontre, chaque échange, chaque sourire partagé. Ils nous ont montré que la générosité est une flamme qui ne s'éteint jamais, à condition de l'entretenir ensemble.

Conclusion : la générosité comme héritage

« Donner, c'est recevoir deux fois », disait un proverbe. En effet, chaque acte de générosité est une graine plantée pour l'avenir, un pas de plus vers une humanité plus unie et plus solidaire. Alors, continuons à semer ces graines, pour que demain soit à la hauteur de nos espérances.

La générosité est bien plus qu'une valeur, c'est donc un héritage que nous avons le devoir de transmettre. En cultivant cette vertu au sein du CIAHC, dans un monde souvent marqué par l'individualisme, nous contribuons, en célébrant des valeurs comme la courtoisie l'art et l'humanisme, à incarner une autre voie, à bâtir une société plus juste, plus fraternelle et plus humaine.

Puissions-nous, à notre tour, inspirer d'autres à rejoindre cette belle aventure, où ces valeurs se rencontrent pour créer un monde meilleur, rappelant que la vraie richesse réside dans la qualité des relations que nous tissons avec autrui.

Stéphanie et Jean-Christophe Lacourrège



des initiatives individuelles ou collectives peuvent contribuer à améliorer le monde, tant sur le plan matériel que moral. Que ce soit à travers des actes bénévoles, des dons aux associations ou des élans de solidarité lors de crises, la générosité prouve qu'elle a le pouvoir de transformer la société.

Les catastrophes naturelles, les crises humanitaires ou les difficultés du quotidien sont autant d'occasions où la générosité se déploie avec force. Elle rappelle que, malgré les épreuves, l'humanité sait se mobiliser pour venir en aide aux plus vulnérables. Ces gestes, qu'ils soient grands ou modestes, tissent des liens indéfectibles entre les individus et renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté solidaire.

Un hommage à ceux qui nous ont ouvert la voie

Nous tenons ici à rendre un vibrant hommage à Jean-Luc Zaffarano, parti en 2024, ainsi qu'à son épouse Jannine. Leur invitation, il y

Auprès de mon arbre un souffle d'éternité



Ne vous est-il jamais arrivé, au détour d'un sentier de campagne ou sous la voûte d'une forêt de montagne, de sentir le tumulte du monde s'effacer au profit d'une paix profonde ? C'est un instant de grâce où l'on se sent soudain en harmonie avec les éléments, relié à la terre par un lien invisible et silencieux. Les arbres exercent sur nous cet attrait mystérieux : un ressenti secret, presque sacré, qui nous semble à la fois extraordinaire et pourtant étrangement familier. Ils se dressent devant nous, bien droits dans leurs racines, en nous tendant leurs branches comme s'ils nous tendaient des bras, avec générosité et sans modération.

Bien avant l'éveil de l'humanité, ces végétaux régnaient déjà sur le monde, gardiens immuables des grandes métamorphoses terrestres. Voilà plus de 380 millions d'années que les premiers d'entre eux ont pris racine. Véritables maîtres de l'adaptation, ils ont appris à braver les morsures du froid, les ardeurs du soleil et les silences de la soif. Aujourd'hui, bien qu'ils subissent les blessures de la déforestation et les assauts de la pollution, ces témoins ancrés demeurent le pilier indispensable de toute vie. Sans jamais protester, les arbres se font

les serviteurs de nos vies. Ils nous offrent leur corps pour nous chauffer, leur bois pour bâtir et sculpter, leurs fruits pour nous nourrir, leurs feuilles pour nous guérir. Ils sont des cités hospitalières offrant le gîte et le couvert à une myriade de créatures, que ce soit dans les racines, dans la sève qui circulent en eux, sur les troncs, branches ou feuilles. Mais leur plus grand don reste ce souffle invisible : l'oxygène qu'ils libèrent, indispensable battement de cœur de notre planète.

Il n'est sûrement pas étonnant que nous ressentions un certain respect pour ceux qui ont toujours tenu une place importante dans les différentes cultures, cultures qui ont développé, à leur sujet, une large symbolique. Chaque essence porte son propre message. Le chêne incarne la force éternelle tandis que le châtaignier célèbre la générosité. À travers ce végétal, nous pouvons lire notre propre histoire : le tronc qui symbolise notre solidité ou au contraire notre fragilité. Tandis que les feuilles s'apparentent au symbole de la fertilité, les racines rappellent notre ancrage ancestral. Dans le ballet des saisons, l'arbre devient une allégorie de la vie : il se dépouille pour mieux renaître, illustrant le cycle éternel de la renaissance, de la résurrection.



Pour l'historien Mircea Eliade, « l'arbre est un pont entre une réalité spirituelle invisible et une réalité concrète et sensible. Il relie le ciel et la terre, la matière et l'esprit, l'inconscient et le conscient, le réel

et le rêve. » Qu'il soit l'Arbre de Vie du jardin d'Éden, symbole du bonheur sur terre, l'arbre Bodhi sous lequel Bouddha aurait trouvé l'illumination ou l'Yggdrasil



des Vikings symbole de force, de courage et de protection..., il demeure un pilier spirituel qui protège et guide l'humanité.

La science a pris conscience de l'intérêt à porter à ces êtres vivants. Pour exister, les arbres sont capables de s'alimenter sans se déplacer. Avec du soleil, de l'eau et du dioxyde de carbone, ils se développent par la photosynthèse et rejettent l'oxygène. La science confirme aujourd'hui ce que l'intuition murmurait : les arbres sont des êtres sociaux, capables d'interagir avec ses congénères et son environnement. Grâce au réseau secret des champignons mycorhizes, véritable "internet de la forêt", ils communiquent et s'entraident, partageant leurs ressources avec les plus faibles, en leur faisant passer l'azote dont ils ont besoin.

Mais revenons à notre balade. Ces arbres, témoins de l'évolution du monde, géants de patience, ancrés dans la terre et tournés vers les étoiles, inspirant tant de civilisations, ne méritent-ils pas notre plus profond respect ? Sauront-ils surmonter nos erreurs et s'adapter à nos destructions, eux qui, sans rien demander, continuent de nous apaiser et de nous reconforter ? Il me semblait tout naturel de rendre un hommage, qu'il soit spirituel ou vital, à ces piliers de notre humanité.

Murielle Larribeau-Pérez

Bibliographie : *La vie secrète des arbres* – Peter Wohlleben

A la recherche de l'arbre mère – Suzanne Simard

Le Couserans : nature, passions et saveurs

Perché au cœur des Pyrénées ariégeoises, le Couserans est un territoire où nature, histoire et art de vivre se déclinent dans chaque vallée, dans chaque village. Ses paysages offrent un contraste saisissant : des vallées profondes, des pics élevés, les lacs scintillants, et de belles forêts mystérieuses et sauvages, pays de l'Ours et des Cèpes, où l'eau claire et les truites ajoutent du charme aux panoramas déjà splendides. Les randonnées sont souvent exigeantes, mais le spectacle au sommet ou au bord d'un lac récompense toujours l'effort, offrant des vues grandioses et des instants de contemplation inoubliables.

L'histoire du Couserans plonge ses racines dans l'Antiquité. Les Consorani, peuple gaulois, ont donné son nom à la région. Après les campagnes d'Espagne, ou plutôt d'Ibérie, des prisonniers ramenés par le consul Pompée, qui a notamment fondé Saint-Lizier, évêché roman joyaux du Couserans, se mêlèrent aux Consorani, créant un brassage humain et culturel qui marqua durablement la région. Vers l'an 700, le Couserans fut confronté aux razzias berbères, venues du Sud pour piller les villages fortifiés. Les habitants des vallées, luttèrent pour protéger leurs villages et leurs ressources, forgeant un esprit de résilience et de solidarité qui persiste encore aujourd'hui.

Aujourd'hui, la vie locale se vit avec intensité et diversité. Chaque samedi matin, le marché de Saint-Girons bat son plein. Ici, la gastronomie

est reine : les étals débordent de millas traditionnel, truites des lacs, charcuteries artisanales, fromages, viandes locales et croustades. Les odeurs, les couleurs et les conversations se mêlent, transformant le marché en véritable carrefour culturel et gustatif, où se perpétuent savoir-faire, traditions et passions culinaires. Chaque bouchée raconte l'histoire des vallées et des familles qui ont façonné ces recettes depuis des générations.



Mais le Couserans ne vit pas seulement au rythme des marchés et des saveurs. Chaque week-end, le stade Léopold Gouiric, le luc, le lucus, le bois sacré, édifié sur l'emplacement d'une ancienne ferme romaine, stade du Sporting Club de Saint-Girons, fondé en 1908, devient un lieu bouillonnant de passion et de ferveur. Les habitants des seize vallées s'y retrouvent, jeunes et anciens mêlés, familles et amis confondus. Les tribunes vibrent au rythme des chants et des encouragements, les noirs et verts, fameux Lions Verts, illuminent le terrain, et chaque essai, mêlée ou plaquage déclenche une explosion de joie et d'émotion. C'est une véritable institution, une religion locale, un symbole de cohésion et de

fierté régionale. Ce stade est un point de rencontre et de transmission, où la passion collective devient un ciment social et culturel.

Entre marchés animés, villages pittoresques, lacs paisibles et sommets vertigineux comme le Mont Valier, le Couserans révèle également ses trésors patrimoniaux et culinaires. Les maisons de pierre, les églises romanes, les chapelles isolées et les ponts anciens témoignent d'une histoire paysanne ancestrale. Mais la vie était dure, très dure, le pays fut surpeuplé au milieu du 19ème siècle, les ariégeois se sont exilés ; à la ville, en Amérique, à Paris, postiers, instituteurs, cuisiniers ou montreurs d'ours. Et survint la guerre de 14 qui saigna durablement la jeunesse des villages dont les monuments aux morts témoignent du sacrifice des anciens.

Ainsi, le Couserans est un territoire où nature, histoire, vie locale et gastronomie se répondent, où chaque vallée raconte une histoire, chaque marché réveille les sens, chaque match de rugby rassemble les vies et les émotions, et chaque randonnée aboutit à un spectacle naturel merveilleux, ponctué de lacs charmants, de sommets majestueux et de plats traditionnels qui enchantent le palais. Ici, la curiosité, l'effort et l'appétit sont toujours récompensés.

Emmanuel Rieu-Castaing

La Bataille de Toulouse

On recherche souvent l'origine des noms des villes et des villages que nous habitons, généralement attachés aux métiers, aux configurations géographiques, aux peuples qui l'ont habité... ou aux faits historiques.

Celui de la ville de Saint-Orens de Gameville, dont j'ai eu l'honneur d'être maire, m'a amené à effectuer des recherches qui m'ont conduit à... l'origine de la première bataille de Toulouse.

Lorsqu'on évoque « la bataille de Toulouse » on pense habituellement, quasi automatiquement, que ce fut en 1814, lorsque les armées napoléoniennes conduites par Soult affrontèrent celles de la coalition placées sous les ordres de Wellington...mais il s'agissait là de la troisième « bataille de Toulouse », la seconde (si l'on exclue bien sûr celle «fratricide» de juin 1218 où Simon de Monfort trouva la mort) ayant eu lieu au VIII^{ème} siècle lorsque Eudes, duc d'Aquitaine, battit les Sarrazins.

En effet après avoir conquis le royaume wisigoth en Espagne, les Omeyyades lancent une campagne pour étendre leur emprise au nord des Pyrénées. Ils prennent d'abord Narbonne, puis assiègent Toulouse en 721.

Eudes tente d'abord de solliciter l'aide des Francs, mais ceux-ci, occupés par

des conflits internes, ne répondent pas à son appel.

Le siège de Toulouse dure plusieurs mois. Eudes, en sous-nombre, organise depuis la ville une sortie surprise avec ses troupes, profitant

musulmanes en Europe, avant la célèbre bataille de Poitiers en 732.

Au demeurant, concernant la bataille de Toulouse de 439 qui vit s'affronter Théodoric Ier contre le général romain Litorius, il convient de souligner qu'aucun récit continu ne nous est parvenu mais, qu'à partir des sources médiévales et tardo-antiques, dont le manuscrit de Moissac datant du XIV^{ème} siècle, une reconstitution de ce que fut la première « bataille de Toulouse » et qui donna lieu à la légende de Saint-Orens, peut être émise : c'est ce récit que je vous propose aujourd'hui et qui, bien évidemment, ne se veut nullement historique.



*Le roi Théodoric Ier mène le général romain Litorius captif à Toulouse
(Musée des Augustins)*

de l'effet de confusion pour encercler et attaquer les forces omeyyades par les flancs. L'armée musulmane, prise au dépourvu, subit de lourdes pertes. Leur chef Al-Samh, gouverneur de la province d'El Andalus, est tué lors de la retraite, ce qui achève de démoraliser ses troupes.

Cette victoire décisive met temporairement fin à l'expansion omeyyades en Europe de l'Ouest et consolide l'autorité d'Eudes sur l'Aquitaine. Elle est souvent considérée comme l'une des premières défaites majeures infligées aux forces arabo-

Après la destruction du premier royaume burgonde, Rome tente de reprendre le contrôle direct de l'Aquitaine mais les Wisigoths qui s'y sont installés, en particulier autour de Toulouse depuis 418, cherchent pour leur part, à étendre leur zone d'influence.

Toulouse est devenue leur capitale vers le milieu du siècle, mais avant cette installation définitive, plusieurs affrontements avaient eu lieu entre Wisigoths et forces romaines en Gaule. Le royaume wisigoth représente alors pour les Romains le principal obstacle : ils vont donc s'employer à réduire l'autonomie du royaume de Théodoric Ier et, pour ce faire, il leur faut

La Bataille de Toulouse

reprendre Toulouse afin de restaurer une administration impériale en Gaule méridionale.

Venons-en donc maintenant à ce qui se passait sur nos terres au Vème siècle, d'après les sources médiévales et hagiographiques qui évoquent une attaque contre Toulouse que les Wisigoths tentent de défendre, et au cours de laquelle un personnage religieux, Orentius d'Auch, serait intervenu.

Après avoir vainement tenté plusieurs fois de s'emparer d'Arles, Théodoric fait le siège de Narbonne en 436, l'occupe, la pille et la tient pendant plus d'un an avant de rentrer sur ses terres, poursuivi par les troupes romaines qui

Théodoric se sentant trop faible pour soutenir l'attaque, décide de s'enfermer dans sa ville ; cependant, avant d'en arriver au combat décisif dont il redoute l'issue, il se résigne à faire une dernière tentative et dépêche Orentius, ermite ibère qu'une immense renommée avait conduit à devenir évêque d'Auch, pour essayer de trouver un accommodement avec les Romains.

Mais Litorius tient peu compte de la médiation proposée et, certain de sa victoire, informe le prélat qu'il allait poursuivre sa marche vers Toulouse et qu'il raserait la ville.

Orentius revient rendre compte de l'insuccès de son ambassade et

Théodoric, désespéré mais connaissant la sagesse du prêtre, lui demande conseil.

Celui-ci lui recommande, en homme d'Eglise, de s'en remettre au pouvoir divin et le roi goth ordonne alors

que soldats (et population) se mettent en prières.

Au petit matin, rapporte la légende, lorsque les troupes romaines attaquèrent « elles furent entourées d'un épais nuage de fumée » et ne purent manoeuvrer : de nombreux affrontements eurent lieu sans que se dessine une issue pour l'un ou l'autre camp.

A la fin de la journée, Litorius ne se trouve toujours qu'aux pieds de la capitale wisigothe et, fortement excédé, ne réalise pas son relatif isolement dû à l'éparpillement de ses effectifs. C'est alors que Théodoric, résolu à vaincre ou à mourir, décide de marcher hors les murs, à la tête de ses « toulousains » : ses troupes agissent avec une telle vigueur qu'elles capturent le général romain dont les cohortes, privées de leur chef et en déroute, abandonnent le combat.

Cette victoire quasi miraculeuse fut attribuée aux prières d'Orentius, béatifié par la suite et devenu Saint Orens.

C'est pourquoi une chapelle fut érigée sur les lieux de la bataille et que, des siècles durant, une procession se déroulait dans la ville le jour de sa fête en présence des Capitouls pour célébrer l'heureuse issue des combats qui sauvèrent Toulouse.

Suite à cette bataille perdue, Rome renoncera à détruire le royaume wisigoth et Toulouse deviendra une puissance régionale durable.

En fait cette bataille de Toulouse en 439 n'est pas une catastrophe comparable à celle d'Andrinople, mais une défaite stratégique silencieuse, le moment où l'armée romaine cesse d'imposer militairement sa volonté en Gaule.

Serge Jop



le battent lors de la bataille du « Mont des Coulevres » (vraisemblablement le Roc de La Garde Roland) fin 438 ou début 439 .

Théodoric se replie alors dans sa capitale Toulouse pourchassé par l'armée romaine commandée par le général Litorius et où beaucoup de Huns combattaient comme auxiliaires (mercenaires).

Dizain de noir

Soulages sanctuaire
Éclats de soie de suaire
D'un jour qui se délie
Flaques miroirs éteints
Lavis de nuit dans l'eau
Forêt de loup y es-tu je te suis
Voix coulées dans l'encre ou l'asphalte
Plonger dans l'outrenoir comme pousser la porte
En capitons de suie
Et fendre le silence

Nathalie Vincent-Arnaud, **Déchants** - (Interstices éditions, 2023)

On avait oublié

On se souviendra qu'on avait oublié
Que l'on était vivants
Frémissant dans la cale de nos envies
Battant la chamade sous nos ailes repliées
Contre nos gréments
Et le ciment des ports

Qu'on avait oublié
Les comment des pourquoi sans sommeil
Qui enflent
Nos toiles et nos vents
Les saveurs dispersées au large
De nos bouches d'enfant
Les odeurs qui hérissent nos peaux abandonnées
À de pâles soleils

Qu'on avait oublié
La houle des forêts qui résistent derrière les écrans
De verre et de fumée
La verdure de nos rires
Et des embrasements
De nos corps piétinés par des marches avides
Des courses qui tarissent

On se souviendra qu'on avait oublié
Nos tiroirs
Nos mémoires
Nos voiles pour glisser
Dans les criques des songes
Pour hisser haut les cris
Les livrer à la ronde
À la terre
Oubliée

Nathalie Vincent-Arnaud, **Quel horizon sera** - (Interstices éditions, 2026)

Des cris

Tout commence

Tout s'écrie

La complainte du vent
Les pins désaltérés les orages enfuis
Les éclaircies livrées au fracas du soleil
Les dunes sans repos
Les frontières mouvantes
Océan sangs mêlés
Du sable et de l'asphalte

Le soir tombeau de lune
Dans le bal des marées

Sur la crête argentée
Un horizon qui pleure
En vagues harassées

Un matin qui s'étonne
Au large des forêts

Un midi qui détone
En clameurs irisées
En conquêtes nacrées
De mille enfants rageurs

Les embruns assiégés
Par les passants rêveurs

Un chant qui s'époumone
À faire s'embraser les barrières du temps
Les ombres fourvoyées
Cohortes insatiables du sel et de la mer
En chœurs écartelés

Ci-gisent les étés

Nathalie Vincent-Arnaud, **Clés d'août** - (Interstices éditions, 2020)

Vu à voir ou à lire



ROMAN
Réparer les vivants
Maylis de Kerangal
Gallimard

Le coeur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps". "Réparer les vivants" est le roman d'une transplantation cardiaque. Telle une chanson de gestes, il tisse les présences et les espaces, les voix et les actes qui vont se relayer en vingt-quatre heures exactement. Roman de tension et de patience, d'accélération paniques et de pauses méditatives, il trace une aventure métaphysique, à la fois collective et intime, où le coeur, au-delà de sa fonction organique, demeure le siège des affects et le symbole de l'amour.



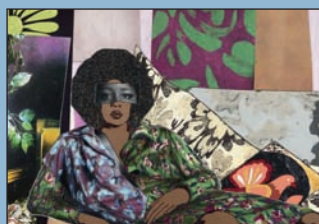
TOULOUSE
Fondation Bemberg
Exposition Joaquín Sorolla
(1863-1923)
Jusqu'au 13 septembre 2026

Surnommé « le peintre de la lumière », Joaquín Sorolla est l'une des grandes figures de l'histoire de l'art en Espagne et l'un de ses peintres les plus connus. Né à Valence, Sorolla grandit et se forme sous cette lumière si particulière de la Méditerranée, une lumière qu'il maîtrise bientôt de façon magistrale et qui caractérisera toute son oeuvre. Témoin engagé de son temps, Sorolla privilégie des sujets mettant en scène ses compatriotes occupés aux labeurs de la mer et des champs, en villégiatures sur la côte, dans des scènes à teneur sociale ou encore dans de nombreux portraits incluant ceux de sa femme et de ses enfants qui jouèrent un rôle fondamental dans sa vie d'artiste.

ROMAN
La sage-femme d'Auschwitz
Anne STUART
Editions J'ai lu



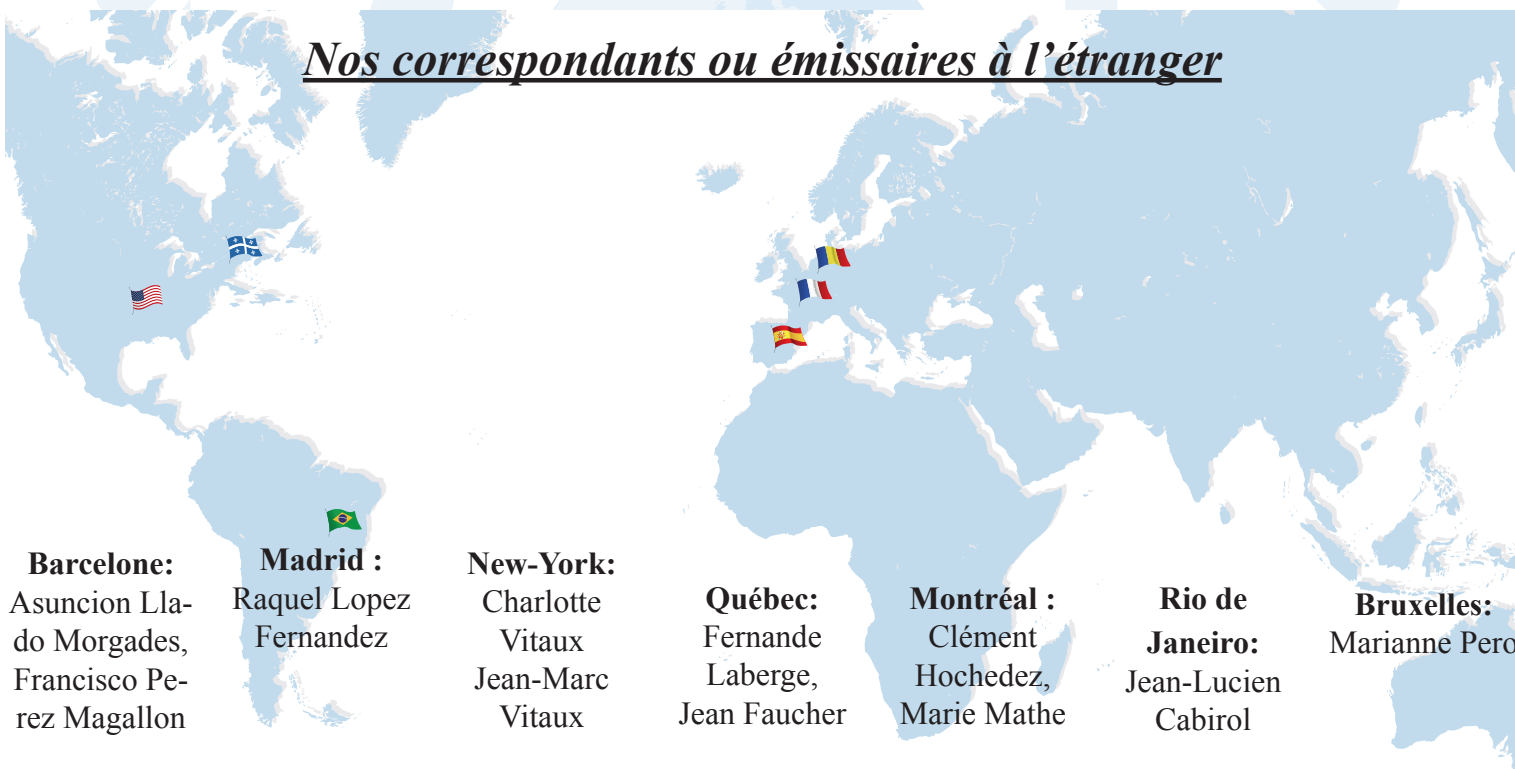
Dans le camp d'extermination d'Auschwitz, Ana est chargée de donner naissance aux enfants des autres prisonnières, qui sont ensuite confiés à des familles allemandes. La sage-femme avec l'aide de son amie Ester trouve l'idée de tatouer secrètement les bébés avec les numéros de leurs mères déportées, espérant ainsi qu'ils se retrouvent un jour. Récit inspiré d'une histoire vraie.



TOULOUSE
Les Abattoirs
31000 Toulouse
Exposition Mickalene Thomas
Jusqu'au 09 novembre 2026

L'exposition "All About Love" présente plus de deux décennies de la carrière de Mickalene Thomas à travers la présentation d'oeuvres vibrantes célébrant l'amour et la puissance des femmes noires. Peintures, collages, photographies, vidéos et installations constituent une exploration sans précédent de son travail, qui met résolument en avant le pouvoir, l'amour et la féminité noirs. Ses portraits réhaussés de motifs colorés et de strass, offrent une vision de la beauté et du désir, formulée dans une perspective féministe noire et sensuelle.

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:
Asuncion Lla-
do Morgades,
Francisco Pe-
rez Magallon

Madrid :
Raquel Lopez
Fernandez

New-York:
Charlotte
Vitaux
Jean-Marc
Vitaux

Québec:
Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Montréal :
Clément
Hochedez,
Marie Mathe

**Rio de
Janeiro:**
Jean-Lucien
Cabirol

Bruxelles:
Marianne Pero

La conversation

Attention, voici une conversation, par écrit, très sérieuse qui peut provoquer de la réflexion.

Cette conversation, qui est un dialogue entre deux ou plusieurs personnes.

Il y a le dialogue socratique qui est l'art d'interroger et de répondre visant à faire accéder l'interlocuteur à la connaissance véritable et à lui faire abandonner ses opinions premières, s'agissant de parvenir à une définition claire et distincte, par la mise à l'écart des contradictions et approximations successives.

La richesse de l'éclairage que l'on peut apporter sur un sujet est liée à la variété des points de vue et toujours enrichissant mais, ce sont souvent les mêmes qui interviennent.

Gardons en mémoire que: La plus importante et la plus négligée de toutes les conversations, c'est la conversation avec soi-même.

La conversation met en scène au minimum deux personnages mais avec parfois un nombre limité d'interlocutrices ou d'interlocuteurs ce qui la distingue du colloque par exemple.

Le terme de conversation ne préjuge pas du contenu de celle-ci, car il peut être banal ou très sérieux, voire passer de l'un à l'autre au gré des fantaisies des participants, de leur humeur, de leur état d'esprit du moment.

La conversation, ou le dialogue, se passe en tous lieux, et un sourire seul peut naître et peut s'engager sous n'importe quel prétexte, lorsque l'on rencontre des gens, dans un café, pendant un dîner, lorsque l'on va

danser, sur un quai de gare, dans un salon, dans les transports en commun, etc, simplement pour faire passer le temps comme par exemple dans une salle d'attente d'un médecin, restant avant tout, en principe, un échange, et, il est également possible de converser en travaillant, en déjeunant, ou en faisant du sport, mais attention, il ne saurait y avoir de conversation pendant un discours, un événement officiel, etc.

Paraît-il qu'il faut avant de parler, tourner sept fois sa langue dans sa bouche, ce doit permettre de bien réfléchir avant de dire des "bêtises".

La conversation peut se faire en présentiel, mais aussi en distanciel comme par téléphone, ou par courriel ou SMS, mais dans ce cas, l'écrit prend la forme orale y compris avec des questions, comme si la réponse pouvait venir instantanément, s'agissant là d'une conversation à distance, c'est donc la forme rédactionnelle ou le ton qui définissent la conversation.

La qualité d'écoute y est primordiale, car il convient de laisser parler et de savoir écouter.

Que l'on parle ou que l'on se taise, tout est communication, et la prise de parole alimente une réflexion interne, avec cette écoute qui est une des formes les plus perfectionnées de l'art de la conversation.

Elle ne se limite pas à la parole, car nos gestes, notre posture, nos mimiques, notre façon d'être, notre façon de dire, notre façon de ne pas dire, mais aussi les expressions du visage complètent le propos et en disent parfois plus

long, avec le ton et les intonations qui participent aussi aux informations émises par notre interlocuteur.

Si la politesse nous permet d'échanger et de rechercher avec l'esprit de concorde, ce sont nos différences qui nous enrichissent.

Enfin, je dirais que le but de la conversation, ou le dialogue, ne doit pas être la victoire, mais l'échange et l'amélioration, alors faisons un dialogue de courtoisie, comme au Cercle International Arts Humanisme Courtoisie.

Je termine par cette phrase de Nietzsche: "Quiconque a sondé le fond des choses devine sans peine quelle sagesse il y a à rester superficiel".

Olivier Lazo

Donner

« SI LA FACON DE DONNER VAUT MIEUX QUE CE QUE L'ON DONNE, LA FACON DE NE PAS DONNER NE VAUT RIEN » Pierre DAC

Donner : un mot qui fait grandir, un mot talisman, un mot qui nous lie à l'humanité. Il porte mille leçons sans les clamer, il avance « mezza voce », nul tapage c'est le charme discret de la générosité.

ON NE DONNE BIEN QU'AVEC LE COEUR

On est loin de léguer, d'offrir ou d'accorder. On donne sans sonner, sans tonner, pourtant ce mot n'est

pas frivole : donner la vie, la mort, sa parole, son amour, donner à penser, donner du plaisir, de l'espoir, son temps.

ON NE BADINE PAS AVEC LE DON

Donner fait de chacun de nous un géant, c'est plus qu'un art de vivre c'est un art de la grâce, une façon aérienne d'exister : donner, s'alléger, transmettre, mais

LA FACON DE DONNER VAUT MIEUX QUE CE QUE L'ON DONNE

Donner propage autour de chaque être un rayonnement, c'est le plus beau cadeau que la main puisse offrir à l'esprit, une façon d'être aux autres.

La vraie beauté du geste qui transmet assure une continuité du lien d'humanité : une façon de s'affranchir et de se libérer. Celui qui écrit donne à voir, au delà des hiéroglyphes du monde.

COMPRENDRE COMME REVER N'EST PAS DONNE

Sans le cœur, rien n'est donné, il faudrait que chacun fasse du don son horizon.

J'ai beaucoup reçu et comme l'envie de donner me taraudait j'ai pris mon clavier pour donner ces quelques lignes.

Dadoo Bapt

Les nouveaux chartistes



C'est sous la houlette de notre Maître de cérémonie, Serge JOP, que les impétrants ont clamé haut et fort leur engagement aux valeurs du CIAHC. Ont été accueillis au sein de notre association : Emmanuel Rieu-Castaing et Elizaveta Rieu-Castaing.

Bienvenue à eux !

Remise des palmes d'honneur

La chaîne de l'Espoir



Alain Ribera entouré de
Murielle Larribeau-Pérez et Pierre Pérez

C'est l'Association d'aide humanitaire Internationale LA CHAÎNE DE L'ESPOIR qui s'est vu remettre les Palmes d'Honneur en la personne de Mr Alain RIBERA, Délégué Partenariats Occitanie. Les mots de son Président résument parfaitement le sens de l'engagement de tous ceux qui œuvrent en son sein « Face à l'injustice d'un monde où l'accès aux soins dépend du lieu de naissance, nous bâtissons une chaîne qui, au-delà des frontières, nous unit autour d'un idéal : sauver, soigner, former ».

Le chef d'orchestre Serge KRICHEWSKY



Daniel Maillé, Aurélie Hen,
Serge Krichewsky, Pierre Pérez

Honorer Serge KRICHEWSKY n'est pas juste reconnaître les talents d'un artiste du monde de la musique et du hautbois en particulier, c'est prendre en compte toute la dimension de l'homme engagé dans l'humanisme, la solidarité, le don de soi, le partage. Passé par le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un premier prix, il se tourne progressivement vers le travail d'orchestre. Passé par plusieurs grandes formations, il est nommé hautbois/cor anglais à l'orchestre National du Capitole de Toulouse en 1995. Co-

En 30 ans, ce sont 10.447 patients opérés, issus de 25 pays, avec le concours des 628 bénévoles que compte l'association. Soit 1 opération par jour en moyenne sur la période. Il s'agit d'un engagement médical global qui s'étend aux soins et à la chirurgie, à la formation, à l'ingénierie, au dépistage, aux urgences, et à la santé maternelle. Son ancrage en Occitanie permet de sauver 10 à 15 enfants chaque année à Toulouse, grâce à un partenariat d'excellence avec l'Hôpital des Enfants de Purpan, et à un réseau actif de familles d'accueil bénévoles dans la région. Le coût moyen d'une prise en charge est de 15.000 Euros, couverts par des dons de particuliers, d'entreprises, ou même de clubs comme le Colomiers Rugby.

L'action de cette remarquable Association ne pouvait que toucher les membres du CIAHC, surtout lorsqu'elle met en avant deux belles formules « L'Humanisme au service de la vie », et « La Courtoisie du cœur au service des plus fragiles ».

fondateur de la saison de musique de chambre « Les Clés de Saint-Pierre », il anime également plusieurs orchestres d'étudiants. Et en 2010 lui vient l'idée de fonder un ensemble pérenne. Ainsi naît « L'orchestre l'ENHARMONIE », formation pour le moins atypique qui est un lieu de rencontre entre la pratique « amateur » et l'univers des musiciens professionnels. C'est ainsi qu'Aurélien HEN (violoniste) est venue témoigner de la valeur humaine et artistique de cet ensemble musical.

Cet orchestre organise régulièrement des concerts en faveur de l'Association « Hôpital Sourire », et Serge Krichewsky est également Directeur artistique du Festival Musique au Palais dont une partie des recettes est elle aussi reversée à des Associations caritatives. Il écrit des articles de réflexions sur des sujets musicaux pour la revue « Médecine et Culture », et fait des émissions de radio sur Radio Présence ». Et pour illustrer cette présentation quoi de mieux qu'une projection d'un extrait de concert du récipiendaire ? Devant un public conquis et enthousiaste.

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt ●
- Claude Palomera - V-Pdt ●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt ●
- Marie-France Marchi - V-Pdt ●
- Serge Jop - Maître du protocole ●
- Claudine Carneau - Sct ●
- Murielle Larribeau-Pérez - Sct adj ●
- Philippe Carneau - Trs ●
- Daniel Maillé - Trs adj ●
- Christine Daguy - Ambassadrice ●
- Georges Benayoun - Expert ●
- Martine Jop - Expert ●
- Georges Miatto - Expert ●
- Jean-Hugues Surleau - Expert ●
- Jean-Marc Vitaux - Expert ●
- Olivier Marc Tanugi de Jongh - Expert ●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Pérez

Mise en page :

Matthieu Larricq

Crédit Photos :

Olivier Marc Tanugi de Jongh